

* *

L'avis de M. Gustave Charpentier.

« *Excelsior* » a demandé à M. Gustave Charpentier ce qu'il pensait de la querelle des musiciens français avec M. Carré, directeur de l'Opéra Comique. Réfugié à Antibes où il contemple avec volupté la Méditerranée, M. Charpentier n'est point insensible à la fameuse querelle ; il en perd, à son dire, le goût du travail et la tranquillité :

« Nulle distraction ne peut plus maintenant me délivrer. Je suis la proie de la querelle. Mon cerveau « n'est plus qu'un cinématographe faisant défiler sur un écran aussi mystérieux qu'intérieur les scènes, les « récits, les interviews, les rapports parus dans la presse. Le raisonnement n'y peut rien.

« Avec quelle joie crierais-je aux valeureux jouteurs, qui renouvellent les glorieuses luttes des Picci-
« nistes et des Gluckistes : « De grâce, dépêchez-vous de vaincre, afin que l'on puisse travailler ! »

M. Charpentier a de la reconnaissance envers M. Albert Carré, mais il admire M. Leroux, dont l'ardente campagne sert une noble cause ! Puis, il se retranche prudemment derrière le rapport de M. Paul Boncour, qui estime nette et justifiée la revendication des auteurs concernant l'abus des représentations étrangères. M. Charpentier, ménageant la chèvre et le chou, se cache ensuite derrière l'opinion de M. Lalo qui mena une campagne énergique contre « cette vague nouvelle de musique italienne. » Du reste, conclut l'auteur de *Louise*, qui, je le crois, mystifie agréablement ceux qui lui posèrent cette question grave et indiscrete, « *que pense le public ?* » C'est pourtant lui qui fait les succès, et on ne pense jamais à le consulter...

M. Charpentier est prudent et astucieux. Mais il commence tout de même à refaire parler de lui. Cela sent le lancement d'une nouvelle œuvre...

* *